



Syria
Archéologie, art et histoire

84 | 2007
Varia

Denise SCHMANDT-BESSERAT, *When Writing met Art. From Symbol to Story*

Henri de Contenson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/129>
DOI : 10.4000/syria.129
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007
Pagination : 321
ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Henri de Contenson, « Denise SCHMANDT-BESSERAT, *When Writing met Art. From Symbol to Story* », *Syria* [En ligne], 84 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/129> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.129>

BIBLIOGRAPHIE

Denise SCHMANDT-BESSERAT, *When Writing met Art. From Symbol to Story*, University of Texas, Austin, 2007. Un volume de 18 x 26 cm, cartonné sous jaquette, 134 p., 50 fig. - ISBN-13 : 978-0-292-71334-5 ; ISBN-10 : 0-292-71334-7.

La spécialiste de l'origine de l'écriture sumérienne d'Austin expose dans cet opuscule une nouvelle interprétation des relations réciproques entre l'écriture et l'art en Mésopotamie au III^e millénaire av. J.-C.

En introduction, l'auteur résume sa théorie bien connue sur les origines de l'écriture à partir des jetons en argile ou pierre (*tokens*), des impressions sur bulles ou tablettes et des pictogrammes qui se transforment enfin en signes.

L'invention de l'écriture serait responsable de l'organisation des scènes dans l'art. À partir des décors céramiques (Samarra, Halaf, Susiane), de la glyptique (Tepe Gawra), des peintures murales (Ain Ghazal, Umm Dabaghiyah, Çatal Höyük, Teleilat Ghassul) et des bas-reliefs sur pierre, l'auteur remarque qu'avant l'apparition de l'écriture, la composition des motifs géométriques ou animaux se contente de les juxtaposer en séries horizontales ou circulaires, qui ne font que symboliser une idée ou évoquer un récit. À partir du moment où les signes ont été disposés sur des tablettes vers 3500 av. J.-C., les scènes sont organisées en bandes parallèles qui racontent une histoire (*Scarlet Ware*, céramique élamite, cylindres-sceaux, vase en albâtre d'Uruk, peintures murales de Tell Halawi et Mari). Les figures deviennent hiérarchisées d'après leur taille : divinités, rois, puis sujets. Les images sont un langage figuré qui possède ses conventions, ses règles et son vocabulaire.

À l'inverse, entre 2700 et 2600 av. J.-C., l'écriture ne se retrouve plus seulement sur les tablettes, mais également sur le mobilier funéraire tel que vaisselle en or et cylindres-sceaux en lapis lazuli (tombes royales d'Ur). Les premiers textes qui ne présentent plus un caractère comptable ou lexical sont les noms inscrits sur ces objets. Plus tard, des inscriptions sur les statues (Mari, Khafaje) comportent également la titulature du défunt, son ascendance, le nom du dieu ou du temple auquel elles sont dédiées et une prière pour une « longue vie ». Suivant Ruth Meyer-Opifice, l'auteur attribue aux statues votives une fonction funéraire et suggère que cette « longue vie » soit celle de l'au-delà. Ces inscriptions funéraires font la jonction entre deux phases de l'épigraphie mésopotamienne : celle où il n'y a que des textes comptables et celle où l'écriture devient un mode de communication. Une analyse détaillée de la stèle d'Hammurabi au II^e millénaire av. J.-C. considère ce monument comme le stade final de l'interaction entre l'écriture et l'art.

Cet ouvrage, dont la présentation et l'illustration sont impeccables, apporte une contribution appréciable à l'étude de l'art mésopotamien qui est une des sources principales de notre esthétique méditerranéenne.

Henri de CONTENSON

Seth L. SANDERS, éd., *Margins of Writing, Origins of Cultures*, Oriental Institute Seminars 2, Chicago, University of Chicago, 2006, xi + 300 pages, ill. en noir, 26 cm. - ISBN : 1-885923-39-2.

Dans sa présentation du colloque dont les communications sont rassemblées dans l'ouvrage recensé, l'éditeur indique la question que les participants devaient essayer de résoudre : « L'écriture et l'État trouvèrent leur origine dans l'ancien Proche-Orient. Mais quel était en fait le rapport entre les deux phénomènes ? » Le problème est présenté sous la forme suivante : « Les rapports essentiels entre langues et ethnies, les liens entre langues d'Empire et

identités locales, la manière dont les langues naissent, vivent et meurent sous forme écrite, sont autant de sujets de spéculation plutôt que de recherches rigoureuses. » Et la solution : « ... rassembler des philologues éminents en compagnie d'anthropologues et de théoriciens des sciences sociales avec pour objectif d'examiner la signification de l'écriture pour l'économie politique au Proche-Orient ancien »¹.

1. « Writing and the state both first began in the ancient Near East. But what did they actually have to do with each other? » ... « The vital relationships between language and ethnicity, the connections between languages of empire and local identity, and [the] way languages are born, live, and die in writing has remained the subject of more speculation than rigorous